embûches de la force et de la ruse, de la prospérité et de la misère. La Belgique, maîtresse d'elle-même et de ses destinées se voit en face de ses responsabilités.

Cette nation, compose de deux peuples aussi distincts entre eux que les Romains et les Germains du temps de Jules César, et, il y a deux mois à peine, divisée par des considérations linguistiques et ethniques, s'est unie dès que sa nationalité a été mise en danger.

Le Brabant, qui renferme le capitale du royaume est à vrai dire la seule province bilingue et bi-ethnique de la Belgique. Détail intéressant à noter, c'est le Brabant qui détient peut-être la plus ancienne charte bilingue de notre époque. Je dis de notre époque, car les Romains eurent l'intelligence de comprendre la nécessité de laisser sa langue à chaque peuple et ils devinrent eux-mêmes bilingues en apprenant le grec, comme aujourd'hui tous les peuples civilisés, en dehors du Canada, apprennent le français. (Applaudissements prolongés.)

Lorsque la Hollande reçut en partage la Belgique, elle s'empressa, comme on l'a fait chez nous, de lui imposer sa langue, ce que les autres nations n'avaient pas tenté.

Il est donc naturel que la Révolution de 1830, opérée avec le concours de la France, ait donné lieu à une réaction anti-hollandaise et ait accordé la prépondérance au français dans la vie publique et sociale de la Belgique.

Pour en arriver là on invoqua naturellement, comme ici, des arguments de ce genre: Pourquoi conserver la langue d'un petit groupe? Pourquoi ne pas parler la langue de tout le monde? La France nous a aidé à conquérir notre liberté, fortifions notre nationalité en l'alimentant à la source française. Mais les Flamands ont la tête aussi dure que les Wallons et ils

n'entendirent point se faire enlever leur langue au profit de la langue française.

LE FLAMINGANTISME

Le mouvement en faveur du flamand a reçu le nom de flamingantisme. C'est, comme le mouvement alsacien, comme tous les mouvements faits par les petits peuples qui opposent le droit à la force brutale, qu'elle soit allemande, anglaise ou française. (Applaudissements.), une lutte légitime, non pas de conquête, mais de conservation et d'expansion du plus naturel des droits: le droit à la langue et aux traditions ethniques.

Du reste les Flamands, même au moment où le français occupait une place importante, n'ont jamais subi les humiliations que subit à l'heure où je vous parle la langue française dans les provinces anglaises du Canada et dans tous les centres anglais de Québec. (Appl.)

Il y eut lutte, batailles d'étudiants batailles d'ouvriers, batailles violentes entre Flamands et Wallons, car ce sont deux peuples énergiques qui n'entendent pas seulement réclamer, mais aussi défendre leurs droits. Seulement il ne fut jamais question de faire de l'une des deux races la conquise ou la servante de l'autre, car si l'une avait dominé l'on aurait compris que le caractère de l'autre étant comprimé, la nationalité entière aurait succombé. Comme dans une famille, si l'aîné fait du frère plus jeune un être veule et pliant, croyez-vous que l'esprit de la famille sera conservé aussi bien que si chacun des frères grandit avec la même liberté, empreinte d'égalité, de justice et de charité? (Appl.)

Dès que la réaction flamingante s'affirma, même à travers beaucoup de disputes de mots et parfois de faits elle trouva chez les Wallons des hom-